

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

**ON FAIT CE QU'ON
PEUT, NON PAS CE
QU'ON VEUT**

ARCHAMBAULT, LOUIS-FRANÇOIS

Proverbe — 1785

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MONSIEUR FRANVILLE	158 rép.	L'ABBÉ	16 rép.
LE BEAU LÉANDRE	31 rép.	LE FIACRE	14 rép.
POINTU	25 rép.	LE COMMISSAIRE	12 rép.
UN SOUFLEUR	23 rép.	EN DEDANS	2 rép.
VALET	22 rép.	JEUNE HOMME	2 rép.
MADME POINTU	20 rép.		

Personnages muets & suite : UN VALET ALLEMAND, MONSIEUR POINTU

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

(Il lit une lettre.)

(Il jette la lettre.)

FRANVILLE *(seul, devant un bureau avec plusieurs lettres ouvertes)*

Parbleu ! C'est une cruelle chose qu'une entreprise nouvelle, où diable avais-je l'esprit quand j'ai imaginé de me mettre à la tête d'un Spectacle ! Mon Théâtre est construit à la vérité, mes décorations sont prêtes, c'est bien quelque chose ; mes pièces sont commandées... Il ne me manque plus que des acteurs pour les jouer. Voici vingt lettres de su-
jets qui se proposent, mais la peur que j'ai de faire de mauvaises acqui-
sitions m'a retenu jusqu'à présent ; il faut pourtant finir. Voyons, réca-
pitulons un peu ces lettres, et au risque d'être trompé, répondons à
quelques-unes. Relisons d'abord celle-ci. « Monsieur, mes pleurs qui
tombent dans mon cornet ont rendu mon encre si blanche, que vous au-
rez peine à lire ma lettre. « Voilà un beau début ! Excusez une malheu-
reuse fille, la voix me manque et la main me tremble ; et si vous pouviez
me voir dans l'état où un infidèle m'a réduite... Ah ! C'est un beau
désespoir ! Oui, voilà une vocation bien favorable pour la Comédie !
Voyons un peu l'emploi que la Demoiselle compte prendre. Les amou-
reuses apparemment. « Hum ! Hum ! J'ai dix-huit ans. » C'est le bon
âge. « Taille avantageuse. » C'est ce qu'il faut. « Figure fort revenante,
surtout lorsque je suis de bonne humeur. » Apostille intéressante : ou

aura soin d'égaliser la Demoiselle. « Je jouerai les ingénuités, les Agnès. »
Ah ! Madame l'ingénue ! Il y a conscience : c'est s'y prendre un peu
tard !... Serviteur à votre ingénuité ! Voilà pourtant de ces Agnès
comme on en rencontre avec connaissance de cause.

20

SCÈNE II

Franville, Le Souffleur.

(Il parle en nazillant et grimaçant un peu.)

LE SOUFLEUR

Monsieur, je suis bien votre serviteur, j'ai l'honneur de vous saluer, je
vous souhaite bien le bonjour, Monsieur.

25

FRANVILLE *(le contrefaisant)*

Et moi pareillement, Monsieur, qu'y a-t-il pour votre service, Monsieur?

LE SOUFLEUR

Monsieur, je n'ai qu'un mot à vous dire, Monsieur, qu'un mot... Si
c'était un effet de votre complaisance de vouloir bien m'interrompre
sans m'écouter, ça sera fait toute de suite ; Monsieur, ça sera fait tout de
suite, je n'ai qu'un mot.

30

(À part.)

FRANVILLE

Eh bien, Monsieur ! Tout de suite, dites-le ce mot, Monsieur, dites-le.
C'est un original dont il faut que je m'amuse.

LE SOUFLEUR

Monsieur, j'ai entendu dire que...

FRANVILLE

Est-il possible, Monsieur ? Comment, vous avez entendu dire que...

LE SOUFLEUR

Oui, Monsieur, c'est par voix indirecte ; il m'est revenu que...

35

FRANVILLE

Comment, Monsieur, cela vous est revenu !

LE SOUFLEUR

Assurément, Monsieur, je n'en impose pas, il court un bruit que...

FRANVILLE

Comment donc ; mais ce bruit là est inquiétant au moins !... Et vous dites, Monsieur, que...

LE SOUFLEUR

Eh ! Bien ; mais, Monsieur, je dis qu'on dit que vous avez dit que vous faisiez une troupe de Comédie.

40

FRANVILLE

On dit cela, Monsieur ?

LE SOUFLEUR

Oui, Monsieur... Et comme je me trouve sans place, moi, pour le moment, ce qui ne prouve rien, voyez-vous, parce que tous les jours vous sentez bien, on est dans le cas de...

45

FRANVILLE

Assurément.

LE SOUFLEUR

Eh bien, Monsieur je viens vous proposer mes talents.

FRANVILLE

Vos talents, Monsieur ! Cela n'est pas de refus ; dans quel genre sont-ils ?

LE SOUFLEUR

Mais, Monsieur, en tout genre ; pour ce qui est en fait de Tragédie, de Comédie, et même d'Opera, Monsieur.

50

FRANVILLE

Comment, Monsieur, est-ce que vous chantez ?

LE SOUFLEUR

Non, Monsieur ; au contraire je ne chante pas. Je chanterais bien, si je voulais ; mais je vous conviendrai d'une chose, je n'ai pas d'oreille.

FRANVILLE

Pas d'oreille ! Ah ! Cela vous plaît à dire.

55

LE SOUFLEUR

Oh ! Monsieur ; c'est une politesse de votre part ; mais je ne veux pas vous tromper.

FRANVILLE

C'est bien honnête. Monsieur est pour les Tragédies, apparemment. Monsieur déclame.

LE SOUFLEUR

Déclame : non. Je l'aimerais assez, la Tragédie ; mais je vous avouerai encore une autre chose, j'ai la voix fausse dans le haut. 60

FRANVILLE

Ah ! C'est dommage... Vous êtes obligé comme cela de vous borner à la Comédie.

LE SOUFLEUR

La Comédie, moi ! Ah ! Bien oui ! Belle bagatelle : je m'amuse bien à cela, ma foi. 65

FRANVILLE

Comment ? Vous ne chantez, ni ne déclamez, ni ne jouez la Comédie ! Que diable faites-vous donc dans les pièces ?

LE SOUFLEUR

Ah ! Ce que j'y fais ? Je les souffle, Monsieur, je les souffle.

FRANVILLE

Ah ! Vous les soufflez.

LE SOUFLEUR

Oui, Monsieur, je les souffle ; et bien même, je m'en vante encor, et on ne peut pas m'ôter ça, voyez vous ? 70

FRANVILLE

Je vous en fais mon compliment, Monsieur ; vous pouvez ne m'être pas inutile ; mais je serais charmé de vous connaître un peu.

LE SOUFLEUR

Me connaître ! Ah parbleu, c'est bien aisé. Il n'y a pas grand chose à vous dire pour ça. Je ne vous parlerai pas de ma taille. Vous ne la voyez pas ; je suis tout enveloppé dans ce manteau... Mais qu'est-ce que cela vous fait, que ma taille soit élégante ou non, avantageuse ou raccourcie, tout ça est égal, pourvu que j'atteigne à la trappe ; c'est tout ce qu'il faut, n'est-il pas vrai ? 75

FRANVILLE

Oui, c'est la mesure tout juste. 80

LE SOUFLEUR

Pour mes jambes, je n'ai rien à vous en dire non plus ; que vous importe en effet, qu'elles soient droites ou cagneuses, arquées ou bancales. Toute la besogne d'un souffleur se fait assis.

FRANVILLE

Vous avez raison.

LE SOUFLEUR *(grimaçant)*

Je ne sais pas, Monsieur, si vous trouvez ma figure bien revenante ? 85

FRANVILLE

Mais elle n'est pas mal.

(Montrant le trou.)

LE SOUFLEUR

Eh bien, tout ça ne fait encore rien à la chose. Quand je serai là, moi. Le Public ne verra mon visage que par derrière.

FRANVILLE *(à part)*

Il n'y perdra pas.

LE SOUFLEUR

Toute l'explication que j'ai à vous donner se réduit donc à trois points. 90
L'intelligence, l'oeil et la voix... Pour l'intelligence, la modestie
m'empêche de vous dire là-dessus tout ce qui en est. J'ai un principe
moi ; c'est qu'il ne faut jamais se vanter en face de soi-même, sans quoi
faut rougir ; et il y a des gens que ça embarrasse... Mais pour le regard,
ah ! Personne ne l'a plus vif que moi pour lire d'un coup d'oeil deux 95
vers à la fois. Et de mes deux yeux, tandis que l'un ne perd pas de vue le
livre, l'autre continuellement fixé sur l'acteur, observe son maintien, de-
vine son embarras, et prévient son silence.

FRANVILLE *(à part)*

Le beau portait ! Il me semble voir un colimaçon à la découverte, un oeil
à droite et l'autre à gauche.

100

LE SOUFLEUR

Pour la voix, comme je vous dis, je ne l'ai pas imposante dans le haut ;
mais elle est moelleuse dans le médium, et par le mécanisme adroit de

l'articulation, faisant une porte-voix de mes lèvres, personne ne parle bas plus intelligiblement que moi. Souvent même dans ces moments où la scène se passe au fond du Théâtre, l'Acteur emporté par la passion, ou trop éloigné de moi pour m'entendre, a reconnu son vers au seul mouvement de mes lèvres. 105

FRANVILLE

Tableau ! C'est tirer le talent à l'alambic.

(Il lui montre un papier.)

LE SOUFFLEUR

Il y aurait encor un détail à vous faire sur la main. Le souffleur, ordinairement, copie les répertoires ; est-il vrai ? Je ne vous dis rien de mon écriture ; mais tenez, en voilà un échantillon ; vous avez des yeux, je m'en rapporte. Vous ne voyez que de la commune au moins, l'écriture de tous les jours, mais nous avons la moulée pour les grandes occasions, et le trait pour les coups d'éclat ; à présent, Monsieur, décidez-vous. 110

FRANVILLE

Monsieur, si vos talents répondent à l'idée que vous m'en donnez, je serai charmé de vous avoir ; mais permettez-moi de vous essayer auparavant : sitôt que ma troupe sera assemblée nous commencerons des répétitions, et là vous serez à même de vous faire connaître. Voici un billet d'entrée avec lequel les portes du théâtre vous seront ouvertes. 115

(Il s'en va.)

LE SOUFLEUR

Eh ! Bien ; je ne manquerai pas de m’y présenter, en attendant, je suis bien votre serviteur, Monsieur ; j’ai l’honneur de vous saluer, je vous souhaite bien le bonjour, Monsieur. 120

SCÈNE III

(Il va se mettre à son bureau.)

FRANVILLE *(seul)*

Voilà un plaisant Monsieur ! S’il souffle comme il parle, cela doit être intéressant ; voyons mes autres lettres.

SCÈNE IV

FRANVILLE, assis, LE VALET Allemand. 125

(à part, du haut du Théâtre, en voix ordinaire)

LE VALET *(à part, du haut du Théâtre, en voix ordinaire)*

Voyons s’il me reconnaîtra... Ah ! Monsieur le Directeur, vous voulez essayer les gens !.. Oh bien, je vais de mon côté essayer un peu votre patience.

FRANVILLE *(se retournant, l’aperçoit)*

Qui est là ?

LE VALET *(en baragouin)*

Serfiteur, Monsir. 130

FRANVILLE

Que demandez-vous, l'ami ?

LE VALET

Monsir, l'y être un petit lettre.

(Il lit.)

(Au Valet.)

(Le Valet le regarde sans lui répondre.)

FRANVILLE

Donnez. « Monsieur, avec l'envie que j'ai de jouer la Comédie, si la nature m'avait gratifié de six pieds de hauteur et de poumons à la Romaine, je me serais jeté à corps perdu dans les Tyrans ou dans les Héros, et je choisirais un autre champ que votre Théâtre pour développer mes talents, mais je suis à peu près de la taille d'un bel épi de bled de Turquie, et ma tige n'a guère que cinq pieds au-dessus de la terre, cela me détermine pour les rôles comiques, et je vous offre ma médiocrité ; j'ai d'ailleurs un assortiment de bonne volonté, d'intelligence et de mémoire ; avec un fond de gaieté et une extrême envie de rire aux dépens de qui il appartiendra. Comme je sais que vous n'aimez pas à acheter chat en poche, je vous préviens que je vous mettrai à même de m'essayer avant de conclure, et si ma petite provision peut vous convenir, nous passerons un bail ensemble. J'ai l'honneur, etc. » Du moins il a de la conscience celui-là, je suis curieux de connaître l'écrivain. Mon ami, dites à votre maître que s'il veut me faire le plaisir de me venir voir, nous nous arrangerons ensemble.

FRANVILLE

Entendez-vous, mon enfant ?

LE VALET

Monsir, il parle pour moi ?

150

FRANVILLE

Oui, je vous prie de dire à celui qui vous envoie qu'il vienne me voir..
Mais dites-moi que fait-il ce Monsieur là ?

LE VALET

Monsir, javre apporté un lettre, chattendre un réponse.

FRANVILLE

Eh ! Bien, je vous l'ai faite.

LE VALET

Monsir, ché temante pardone, che n'ententre pas.

155

FRANVILLE

Je vous demande à présent qui est celui qui vous envoie ; ce qu'il fait ?

LE VALET

Monsir, excusez-moi, ché n'ententre pas.

FRANVILLE

Vous n'entendez-pas. Cela est pourtant clair ; je ne saurais m'expliquer mieux... Je vous demande quel est son état, sa profession.

LE VALET

É%ocreire, Monsir, écrire.

160

FRANVILLE

Ah ! Il écrit... Est-ce un homme de lettres ? Est-ce un commis, un secrétaire.

LE VALET

É%ocreire, Monsir, écrire.

(À part.)

(Haut.)

FRANVILLE

Eh non, ce n'est plus cela que je vous demande ; Il ne comprend rien, j'aurai plutôt fait de le renvoyer. Allez dire à votre maître qu'il vienne me voir, nous causerons ensemble.

165

LE VALET (avec impatience)

Mais, Monsir, est-ce que fous n'ententre pas aussi, chattendre ein réponse depuis trois heures.

FRANVILLE (de même)

Mais, morbleu, est-ce que vous êtes ivre ? Voilà vingt fois que je vous la répète.

170

LE VALET

É%ocreire fous, Monsir.

(Le valet impatienté s'assied sans répondre.)

FRANVILLE

Mais, je n'ai rien à lui écrire, dites-lui cela. Ah ! Parbleu celui-là est réjouissant ! Vous êtes familier l'ami.

LE VALET

Écrire fous, encore ein coup, écrire, ché n'entendre pas.

FRANVILLE

Où diable a-t-on déterré un pareil commissionnaire ? Comment vous ne comprenez-pas ce que je vous dis ? 175

LE VALET

Tarteifle ! Fous l'y être fou donc ? Quand je dire ché n'ententre pas ; ententre-fous, ou n'ententre pas encore, écrire.

(Il lui crie à l'oreille.)

FRANVILLE

Peste soit de l'animal ! Je crois, Dieu me pardonne, qu'il est sourd. Est-ce que vous êtes sourd ? 180

LE VALET

Ah gouth ! Ah gouth ! La sourd.

(Il lui fait signe.)

FRANVILLE

Le diable l'emporte ! Il y a deux heures que je me casse la tête là bien à propos ! Écrire, je comprends actuellement... Attendez un instant.

LE VALET

Ya, ya, écrire fous, écrire.

FRANVILLE *(lui donne le billet qu'il vient d'écrire)*

Allez, Monsieur écrire, allez.

185

LE VALET *(va et revient sur ses pas)*

Monsir.

FRANVILLE

Eh bien ! Quoi ? Que faut-il ? Encore écrire?

LE VALET

Fous faire la Comédie.

FRANVILLE *(à part)*

Que veut-il dire ?

LE VALET

Ché aussi capable pour faire. Quand fous il donne moi beaucoup l'archent, ché vas chouer pon, beaucoup, pon.

190

FRANVILLE

Comment ! Mais je crois qu'il parle de jouer la comédie.

LE VALET

Écrire fous, ché n'entens pas.

FRANVILLE *(le pousse dehors)*

Va-t-en au diable avec tes écritures.

LE VALET *(revenant)*

Monsir, je sonne fort pien du cor.

195

FRANVILLE *(le poussant)*

Va-t-en, va-t-en.

LE VALET *(revenant)*

Je connais fort peaucoup la flûte.

FRANVILLE

Eh morbleu, t'en iras-tu ?

LE VALET *(à la porte)*

Écrire, Monsir, écrire.

FRANVILLE *(le mettant dehors)*

Oui, oui, je vais t'écrire la porte sur le nez.

200

SCÈNE V

FRANVILLE *(seul)*

Parbleu, voilà une belle acquisition à faire, et une jolie conversation que je viens d'avoir ! Mais je ne reviens pas de ma simplicité. Voilà deux heures que je ne m'aperçois pas que cet animal est sourd, et je veux lui faire entendre raison ; si je juge du Maître par le Valet, cela ne m'en donne pas grande idée.

205

SCÈNE VI

Franville, Le Beau Léandre.

LÉANDRE

Monsieur, c'est pour avoir l'honneur de vous souhaiter le bonjour.

FRANVILLE

Je vous salue, Monsieur, peut-on savoir ce qui vous amène.

LÉANDRE

Monsieur, je suis tun jeune homme dont auquel vous pouvez faire tout ce qui dépendra de moi.

210

FRANVILLE

Je ne comprends pas trop ce que vous me faites l'honneur de me dire.

LÉANDRE

Je vais tenter zavec vous ten pourparler, Monsieur. J'ai t'eu une inducation proportionnée ta ma naissance, qu'est très honnête, étant le fils d'un père qu'est zun bourgeois t'honoré dans Paris ; mais, comme vous

savez, Monsieur, un jeune homme ne peut pas demeurer comme un cul²¹⁵
de plomb zen une boutique, c'est ce qui fait que je me suis t'informé de
vous, comme par lequel nous pouvons faire un arrangement zensemble.

FRANVILLE

Mais quelle serait votre intention ?

LÉANDRE

Monsieur, mon intention ça dépend de vous. Je n'ai pas d'intention
moi... Quand je dis je n'en ai pas, c'est-à-dire, si fait. J'en ai bien tune,²²⁰
mais elle est subordonnée za la vôtre.

FRANVILLE

Est ce que vous auriez envie de jouer la Comédie ?

LÉANDRE

Monsieur, c'est positivement zen cette qualité que je viens ta vous.

FRANVILLE

Monsieur, la Comédie est un art bien difficile.

LÉANDRE

Je n'en ignore pas, la Comédie c'est une chose très-difficile. Quand je dis²²⁵
difficile, c'est-à-dire, il n'y a rien de si aisé, il ne faut que de
l'interligence pour ça.

FRANVILLE

De l'interligence, oh ! Il me paraît que vous n'en manquez pas ; avez-
vous déjà joué quelque fois ?

LÉANDRE

Non, Monsieur, jamais... Quand je dis jamais ; c'est-à-dire, si fait... Je me suis essayé devant zune glace qui est dans la chambre de mon père. ²³⁰

FRANVILLE

La peste, vous êtes fort avancé ! Vous savez sans doute des rôles.

LÉANDRE

Oh ! Pour ça, oui, beaucoup... Quand je dis beaucoup, c'est-à-dire, non, je n'en sais pas, mais c'est égal, il ne faut que de la mémoire pour ça.

FRANVILLE

Oh bien ! Moi, je vous conseille de ne pas prendre cet état là. ²³⁵

LÉANDRE

À cause de pourquoi t'est-ce ?

FRANVILLE

Mais pour bien des raisons.

LÉANDRE

Encore, dites-moi zen tune, Monsieur.

FRANVILLE *(en appuyant)*

Eh ! Mais, par exemple, en voilà tune très forte.

LÉANDRE

Zen quoi donc, Monsieur ? ²⁴⁰

FRANVILLE

Eh ! Parbleu, zen tout... La première chose que l'on exige au théâtre, c'est de parler correctement le Français et franchement vous me paraissez avoir un certain accent.

LÉANDRE

C'est zun rien ça, Monsieur, je m'en vas vous dire d'où c'que ç'a provient ; j'ai tun peu fréquenté sur le Boulevard du Temple, où ce que j'ai entendu jouer la parade avec attention, et j'en ai contracté zune habitude d'appuyer p't'être un peu trop d'sus la prononciation. Mais avec un peu de négligence, Monsieur, je me remettrai zau niveau de tout le monde. 245

FRANVILLE

C'est plus difficile que vous ne pensez, d'ailleurs vous ne savez aucune rôle, et vous ne pourriez pas m'être utile. 250

LÉANDRE

Monsieur, pardon, excuse. Quand je dis je ne sais taucun rôle, c'est-à-dire si fait, j'en sais bien, mais ce sont des petites comédies toutes entières, et si vous voulez je vas tavoir l'honneur de vous en jouer tune à moi tout seul. 255

FRANVILLE

À vous tout seul ! Cela doit être curieux.

LÉANDRE

Monsieur, je m'en fais fort.

(Haut.)

(Il s'assied.)

FRANVILLE (à part)

Il n'est qu'onze heures ; je n'ai rien à faire jusqu'à midi, amusons-nous de son extravagance. Allons, Monsieur, je vous écoute.

LÉANDRE

Eh bien ! Monsieur, voilà que je m'y mets, zil est bon de vous figurer qu'il y a tune prison dessus l'théâtre, voilà justement zune table et des chaises... Je suis tun Militaire dont auquel sa maîtresse lui a faite zune infidélité ; au fort de ma colère j'ai désalté : la Marichaussée m'a rattrapé, je suis tenfermé. Je commence la pièce par un monologue à moi tout seul. C'est moi qui parle. Enfin je suis ten cage. Ici, je prends une grosse voix pour faire le soldat, parce que c'est le zéros de la pièce.

FRANVILLE

C'est bien pensé.

LÉANDRE (déclame ridiculement)

Enfin je suis ten cage ! Ô perfide maîtresse ! C'est pour votre inutile et cruelle Duchesse Que votre amant, bientôt, perdra le goût du pain ! Ah ! Cher zamant, hélas ! À présent, Monsieur, la fille entre dans la prison. Le monologue devient à deux. Elle s'écrit. Vous voyez, Monsieur, que je prends ma voix dans le clair. C'est pour imiter la fille.

FRANVILLE

C'est fort bien, Monsieur.

LÉANDRE

Que cherchez-vous tici ? Venez-vous près de moi faire le bon apôtre ?
Allez, jamais mon oeil ne reverra le vôtre. Mon ami, c'est mon ch'pere. 275
Votre ch'pere est un sot, et vous tune... Suffit. Mais calmez-vous tun
peu, Je ne suis point mariée, et ce n'était qu'un jeu. Qu'un jeu ? Ah !
Malheureux ! Le Soldat lui répond d'un air sévère. La fille lui dit zà ça.
Mais le Soldat lui répond tout net. La fille qui commence à se piquer, lui
dit. Le soldat tombe des nues. Il se jette la tête et les deux mains sur la 280
table en appuyant bien fort, pus il fait du bruit en cognant, et pus le
coup de théâtre est frappant.

FRANVILLE

Je le crois.

LÉANDRE

Ici, Monsieur, le père entre, le monologue continue toujours, mais il de-
vient à trois personnes. 285

FRANVILLE

Fort bien.

(Il déclame en tremblant.)

LÉANDRE

Mon ami, pour te voir j'ai dans le voisinage Visith les bouchons, couru
tout le village. Enfin je viens tici sans trop savoir pourquoi ; Mais je suis
enchanté d'abord que je t'y vois. Ah ! ciel ! Tout est perdu ! Papa, c'est
pour quatre heures. Eh quoi, qu'a-t-il donc fait ? C'est qu'il a désalté. Si 290
j'avais le nez fin, je m'en serais douté. Pour la dernière fois, embrasse
donc ta tante, Mon enfant (Elle tombe sur lui.) Le Père.- Mon ami. (Il

tombe sur lui.) La Fille.- Cher zamant. (Elle tombe sur lui.) Le Soldat.-
Chere zamante. (Il tombe sur elle.) Je prends une voix cassée pour le
père, parce que c'est z'un invalide... Pas du tout, Monsieur, v'là que
pour découvrir le pot au noir, la fille qui était sortie, rentre en criant : Le
père demande. La tante qui est venu là aussi, répond : La père qu'est pus
suté qu'eux tous, dit: Sa tante qui fond en larmes, lui dit: Et les voilà
tous quatre en attitude dans les bras des uns des autres, ce qui forme un
tableau superbe; alors les grenadiers paraissent, et l'on entend, poun, 295
poun, poun. 300

FRANVILLE

Qu'est-ce que cela ?

LÉANDRE

Adieu, séparons nous, car voici le moment Qui doit de cette pièce hâter
le dénouement; Reçois cette embrassade, et s'il faut que je meure, Crois-
moi, mourir n'est rien, c'est notre dernière heure. Désévanouissons- 305
nous et courons sur la place, Car je viens de rêver qu'il obtiendrait sa
grâce. Ah ! Rangez-vous, rendez-moi mon amant, Que je l'embrasse en
cet heureux moment. Vous m'aviez fait zun tour qui passait raillerie, Et
moi j'avais mal pris votre plaisanterie, Ça prouve, mes enfants, que dans
ce jeu fatal Nous avons t'eu tous plus de peur que de mal. Cà, Mon- 310
sieur ? C'est l'intérêt de la pièce ! C'est le tambour. Poun. Au second
coup, l'amant revient à lui, et dit za la fille : Là-dessus la fille s'évanouit
comme de raison, ainsi que tout le monde ; alors les grenadiers em-
mènent le soldat, il monte l'escalier de bois en se retournant trois fois,
joignant les mains au ciel, comme pour dire, tout est dit. Il s'en va avec 315
un grand courage... Sitôt qu'il est parti, l'invalide se relève, et dit aux
autres : Et ils partent. Tout de suite la toile se lève ; le soldat vient
d'avoir sa grâce ; il est entouré du peuple ; la fille les pousse à droite et
à gauche ; où est-il, où sont-ils ? Ici, Monsieur, v'là le coup de théâtre, le
soldat la reçoit dans ses bras, et leur dit à tous avec dignité. Voilà, Mon- 320
sieur, de quoi zy retourne, et la pièce est finie.

FRANVILLE

Monsieur, je vous fais mon compliment, et voici une scène qui me donne de vous la meilleure idée.

LÉANDRE

Eh ben, Monsieur, nous n'avons qu'à faire un petit arrangement zen-semble.

325

(Haut.)

FRANVILLE *(à part)*

Je veux m'en amuser encore. Monsieur, je ne puis rien conclure pour le moment. J'attends mon associé, et si vous voulez me faire le plaisir de rester à dîner avec nous, nous parlerons d'affaires ; il sera charmé de vous entendre.

LÉANDRE

Eh ! Ben, Monsieur, avec plaisir, j'ai z'une petite affaire ici près, j'y vas faire un petit tour et je reviendrai.

330

FRANVILLE *(le retenant)*

Oh ! Non, je vous en prie, ne sortez pas, nous allons nous mettre à table ; en attendant, voici un cabinet qui donne sur la rue, entrez-y pour vous dissiper ; si vous voulez lire, il y a des comédies.

LÉANDRE *(entrant dans le cabinet)*

Ah ! Volontiers, Monsieur : je suis taffectionné à la lecture.

335

FRANVILLE *(lui parlant de dessus le Théâtre)*

La bibliothèque est à droite ; voyez-vous ?

LÉANDRE *(dedans le cabinet)*

Oui, Monsieur, j'ai un livre en main.

FRANVILLE

Si vous voulez répéter quelques scènes, il y a une glace aussi.

LÉANDRE *(au cabinet)*

Oui, Monsieur, j'en ai déjà t'eu l'intention.

FRANVILLE

Si cependant vous aviez quelques besoins dehors, il y a une porte qui s'ouvre sur la rue.

340

LÉANDRE

Je vous remercie, Monsieur : me voilà t'avec un livre, et je vous prie de ne plus penser z'à moi.

FRANVILLE

Bon, bon, amusez-vous... Nous allons bien rire à ses dépens... Mais j'entends quelqu'un, c'est sans doute mon associé. Il ne saurait venir plus à propos.

345

SCÈNE VII

Monsieur Pointu, Franville.

(ivre)

POINTU *(ivre)*

Votre serviteur de tout mon coeur.

FRANVILLE *(à part)*

Quelle diable de visite est cela ? Que voulez-vous, Monsieur ?

POINTU

Mon cher Monsieur, vous voyez un homme accablé d'affliction.

350

FRANVILLE À PART

Il y paraît.

POINTU

Il m'est impossible de porter.

FRANVILLE À PART

Tout le vin qu'il a bu.

POINTU

De porter le quart de mes chagrins... J'ai perdu...

FRANVILLE À PART

La raison.

355

POINTU

J'ai perdu la gaieté... et je succombe sous le poids de...

FRANVILLE À PART

Sous le poids de l'ivrognerie.

POINTU

Sous le poids de ma douleur.

FRANVILLE

Qu'avez-vous donc, Monsieur ?

POINTU

Monsieur, j'ai des chagrins domestiques. J'ai une servante qui me vole.

360

FRANVILLE

Il faut la mettre à la porte.

(Hoquet.)

(Hoquet.)

POINTU

Ce n'est rien que cela, Monsieur ; j'ai une femme qui est mon tourment ; quand elle était jeune elle me faisait... Elle me faisait enrager, mais j'en venais à bout parce que j'étais jeune aussi ; à présent qu'elle est vieille, elle ne peut plus... Elle ne peut plus me souffrir elle me reproche tout. Je n'ai qu'une consolation, c'est de boire un petit coup de temps en temps, avec modération ; cependant il n'y paraît jamais. Eh

365

bien ! Monsieur, je ne sais pas comment diable elle fait son compte. Je ne peux pas avaler un verre de vin qu'elle ne s'en aperçoive aussitôt.

FRANVILLE

Elle est donc bien maligne ?

370

(Il lui fait un hoquet sur le nez.)

POINTU

Oh ! C'est un démon... Tenez, Monsieur, par exemple, aujourd'hui, on ne se douterait pas que j'aie bu. Eh bien ! Croiriez vous, je n'ose pas rentrer à la maison. Sitôt qu'elle va me sentir seulement, elle va me faire un sabbat d'enragé, et cependant je n'ai pas l'haleine chargée du tout... Tenez, voyez plutôt.

375

FRANVILLE

Pouah ! Retirez vous donc, Monsieur.

POINTU

Non, c'est pour vous faire sentir...

FRANVILLE

Oh ! Parbleu, je le sens de reste.

POINTU

Ce n'est rien que tout cela, Monsieur, ça n'attaque que le tempérament ça... Mais ce que je vas vous dire attaque l'honneur.

380

FRANVILLE

Ceci devient sérieux, Monsieur, il y a de l'indiscrétion à conter ainsi des affaires de cette conséquence à des gens qu'on ne connaît pas, et je vous prie de me dispenser de vous écouter.

POINTU

Pardonnez-moi, Monsieur, la chose peut vous regarder, et je vous prie en grâce de m'entendre.

385

FRANVILLE

Eh bien ! Monsieur, parlez donc.

POINTU

Primo d'abord, Monsieur, il vous faut savoir que je suis Bourgeois de Paris, établi depuis trente ans à la Butte Saint-Roch ; j'ai passé tous les grades de ma profession, et maintenant je suis Syndic de ma Commu-
nauté ; voilà qui met une famille dans une belle passe. Eh bien ! Mon-
sieur, j'ai un fils qui est un mauvais sujet, un vaurien, Monsieur.

390

FRANVILLE

Voilà qui est fâcheux.

POINTU

Croiriez-vous, Monsieur, que ce misérable-là, qui est en état d'aller à tout, n'a jamais voulu apprendre de métier. Il s'est mis dans la tête d'étudier pour jouer la parade ; il va par les rues avec un habit tout ga-
lonné, et il se fait appeler le beau Léandre, plutôt que de se nommer
comme son père Eustache Pointu. Ça ne crie-t-il pas vengeance?

395

FRANVILLE

Il a tort. Comment, Monsieur, vous êtes le père d'un jeune-homme qui porte un habit...

POINTU

Oui, mon cher Monsieur, je suis son propre père.

400

FRANVILLE

Effectivement, je vous regardais, et je vous trouvais un air de ressemblance.

POINTU

C'est bien naturel... Tenez, mon cher ami, dans tout ça je vous regarde comme mon sauveur. J'ai dans la tête un projet pour punir ce coquin-là, pour me venger de sa mère, et pour me contenter moi sans qu'on ait rien à me reprocher.

405

FRANVILLE

Eh ! Comment cela ?

POINTU

Mon ami, mon fils veut se déshonorer, je l'abandonne à son malheureux sort ; ma femme me dit tous les jours de quitter la maison, je n'y remettraï pas le pied. Vous êtes Directeur de Comédie, vous ? Eh bien ! Vous n'avez qu'à m'engager.

410

FRANVILLE

Vous engager ! Ah ! Parbleu, en voilà une bonne ! Pour jouer les ivrognes donc ?

POINTU

Pourquoi pas ? C'est un excellent marché pour vous. J'ai du naturel d'abord ; je n'aurai pas d'étude à faire, et je vous promets d'être toujours dans le caractère de mon rôle, qu'en dites-vous, mon cher ami, répondez-moi. 415

FRANVILLE À PART

Il me vient une idée. Je veux le mettre tête à tête avec son fils, et jouir un peu de leur surprise.

POINTU

Eh bien ! Mon ami, répondez donc. 420

FRANVILLE

Monsieur, nous pourrions nous accorder, mais j'attends ici quelqu'un, faites-moi l'amitié de rester à dîner avec moi. Passez un instant dans ce cabinet, je vais vous y rejoindre ; et nous parlerons à notre aise.

(Il entre.)

POINTU

Eh bien ! Mon ami, ne vous gênez-pas. Je vais vous attendre.

FRANVILLE À PART

Il ne s'attend pas à la rencontre : écoutons. 425

SCÈNE VII

(Franville seul, sur le théâtre. On entend l'autre qui parle avec différentes voix.)

EN DEDANS

Eh ! Quoi, c'est vous, mon père... Comment, coquin, te voilà ici... Est-ce que vous connaissez Monsieur le Directeur ?... Misérable ! N'as tu pas de honte ?... Mais mon pere... Tais-toi, tu es un gueux, un mauvais sujet.

FRANVILLE

Je rirais bien s'il allait lui donner une petite correction paternelle.

EN DEDANS

Mais, mon père, quand zon a tune inclination... Coquin, si tu me parles encore de cela je te déshérite. 430

FRANVILLE

Ah ! Parbleu, je serais curieux de savoir lequel est le plus sou des deux. Si le fils savait la proposition que le père m'a faite, cela lui fournirait la réplique... Si mon Associé pouvait venir ! Mais, quelle est cette Dame ?

SCÈNE VIII

MADAME POINTU, *begue*, FRANVILLE.

435

FRANVILLE

Madame, puis-je vous être bon à quelque chose ?

MADAME POINTU *(en colère)*

Né, né, né, n'êtes-vous pas Mon, monsieur F. F. Fr. Franville ?

FRANVILLE

Franville, Madame, pour vous obéir.

MADAME POINTU

Fr, Fr, Franville, oui, ju, ju, justement ; j'en, j'en, j'embrasse vos genoux.

FRANVILLE

Eh ! Madame, que faites-vous?

440

MADAME POINTU

Je me fi, fie à vos bontés.

FRANVILLE

Que voulez-vous, Madame?

MADAME POINTU

Je veux vous faire pi, pi, pi, pitié.

FRANVILLE

Mais, levez-vous, Madame, et parlez.

(Elle pleure.)

MADAME POINTU

Non, il faut que je me soulage en pleurant à vos pieds. Ah, ah, ah, ah.

445

FRANVILLE

Ah ! Voilà un autre genre de folie.

MADAME POINTU

Ah ! Monsieur, je suis pleine de ca, ca, calamités et de cha, chagrins.

FRANVILLE

Eh ! Que puis-je faire pour vous ?

MADAME POINTU *(se relevant)*

Ah ! Monsieur, vous avez des pou pouvoirs suffisants pour essuyer mes mes larmes.

450

FRANVILLE

Eh, comment, Madame.

MADAME POINTU

En faisant ca cas de mes prières, il faut me rendre le congé de mon fils.

FRANVILLE

De votre fils ?

MADAME POINTU

Oui, vous êtes son ca ca capitaine.

FRANVILLE

Moi, Madame ?

455

MADAME POINTU

Oui, Monsieur, vous f... f... faites semblant de ne pas m'entendre, mais je sais tout. Voilà la lettre que vous venez de lui écrire.

FRANVILLE (*prend lettre, et lit haut*)

« Monsieur, je ne puis terminer avec vous sans vous connaître, ainsi faites-moi l'amitié de passer chez moi demain, et si vous pouvez me convenir, je vous ferai votre engagement... » Mais c'est la lettre que j'ai donnée à ce valet Allemand, à ce sourd. 460

MADAME POINTU

Oui Monsieur c'est pour mon fils.

FRANVILLE

Ah ! Je soupçonne quelque chose. Votre fils, n'est-ce pas un jeune homme qui porte un habit couleur de rose, galonné en argent ?

MADAME POINTU

Justement, Monsieur, un gen gen gentil garçon, qui me ressemble un peu. 465

FRANVILLE

C'est cela. Et n'avez vous pas un mari qui...

MADAME POINTU

Ah ! Monsieur, mon mari est un co co coquin, qui boit toute la journée, et qui tous les soirs fait ca ca carillon dans la maison.

FRANVILLE

Ah ! Parbleu ! Nous y voilà. Vous êtes donc Madame Pointu ? 470

MADAME POINTU

Hélas oui, Monsieur, depuis que Monsieur Pointu m'a fait prendre ce vilain nom là.

FRANVILLE

Écoutez, Madame, êtes-vous curieuse de voir tout-à-l'heure Monsieur Pointu le père, et Monsieur Pointu le fils ?

MADAME POINTU

Ah ! Monsieur, je leur arracherais les yeux.

475

FRANVILLE

Eh bien, Madame, donnez-vous la peine d'entrer dans ce cabinet, vous ne tarderez pas à les voir.

MADAME POINTU

De de tout mon coeur. Mais êtes-vous sûr qu'ils ne tarderont pas ? Il y a quelqu'un de mes parents qui m'attend à la porte en ca ca carosse.

FRANVILLE

Vous allez les voir à l'instant, entrez seulement.

480

SCÈNE IX

(Franville seul sur le théâtre. On entend plusieurs voix dans le cabinet.)

MADAME POINTU

Comment ! Ca ca canailles, vous voilà donc !

POINTU

Allons, Madame Pointu, de la douceur, qu'est-ce que vous venez faire ici ?

LÉANDRE

Comment, ma mère, vous venez tici toute seule.

FRANVILLE

Je crois que l'entrevue va devenir piquante, il n'y manque plus que le valet Allemand.

485

POINTU

Ah ! Monsieur le vaurien, je te ferai engager à Saint-Lazare.

MADAME POINTU

Et toi vilain ivrogne...

POINTU

Parbleu, ma femme, il faut que vous ayez bien peu de raison ! À peine si j'ai mouillé mes lèvres d'aujourd'hui.

490

LÉANDRE

Mais mon père après tout...

POINTU

Taisez-vous, vous êtes un drôle.

LÉANDRE

Mais ma mère...

(Elle frappe avec la béquille.)

MADAME POINTU

Ah ! Co co coquin, tu me perds le respect ? Attends, attends.

LÉANDRE

Ahi, ahi, ahi...

495

POINTU

Allons, ma femme, ça passe raillerie...

MADAME POINTU

Tiens, tiens, tu en auras...

LÉANDRE

Ahi, ahi !...

FRANVILLE *(riant)*

Ah, ah, ah, ah, ah. Parbleu, voilà une excellente matinée pour moi. Si ce pauvre Monsieur de la Rime était ici, il me ferait de cela une Comédie tout entière. Ah, ah, ah.

500

SCÈNE X

Franville, L'Abbé.

L'ABBÉ

Monsieur, je vous baise les mains.

FRANVILLE

Monsieur, qui a-t-il pour votre service ?

L'ABBÉ *(d'un ton précieux)*

Monsieur, je suis venu avec une de mes parentes qui avait à vous parler⁵⁰⁵
pour affaire, et je l'attends à la porte depuis assez longtemps.

FRANVILLE

Ah ! Vous demandez Madame Pointu, sans doute ?

L'ABBÉ

Oui, Monsieur, elle m'a dit que vous aviez engagé son fils, et je viens
joindre mes prières aux siennes, pour obtenir de vous son congé.

FRANVILLE

Monsieur, Madame Pointu s'est trompée, je ne suis point militaire, je⁵¹⁰
suis Directeur de Comédie, et Monsieur son fils n'est point engagé.

L'ABBÉ

Ah ! Monsieur est Directeur de Comédie ?

FRANVILLE

Oui, Monsieur.

L'ABBÉ

C'est une belle chose que la Comédie, et pour laquelle il faut bien des talents. Par exemple, Monsieur, c'est un de mes goûts dominants.

515

FRANVILLE

Comment, Monsieur, vous aimez la Comédie ?

L'ABBÉ

Oui, Monsieur, je l'idolâtre, et depuis très longtemps j'en ai fait une étude particulière.

FRANVILLE

Dans quel genre, Monsieur, est-ce pour la jouer vous-même, ou pour composer des pièces ?

520

L'ABBÉ

Monsieur, j'aurais beaucoup aimé à la jouer moi-même, mais j'ai les passions si fortes et la poitrine si délicate, qu'elle n'aurait jamais pu suffire à la vivacité de mes expressions. J'aurais pu de même m'adonner à la composition, mais malheureusement je viens trop tard. Je trouve dans Molière, dans Corneille, et dans Racine à peu près ce que je pense tous les jours, et je ne peux pas écrire. Nos esprits étant formés sur le même modèle, je ressemblerais nécessairement.

525

FRANVILLE

Voilà qui est fâcheux, le public y perd beaucoup.

L'ABBÉ

Sans doute. Mais pour le dédommager et pour avoir en même-temps le mérite de la nouveauté, j'ai donné dans un genre sur lequel personne n'a encore travaillé. 530

FRANVILLE

Lequel donc, Monsieur !

L'ABBÉ

C'est celui des spectacles à la muette, c'est pour pouvoir exprimer toutes les passions sans paroles. Oui, Monsieur, après de longues recherches sur le jeu des meilleurs acteurs de la capitale et des provinces, je viens de composer un traité complet sur la pantomime, et je vais le proposer par souscription à tous les directeurs. 535

FRANVILLE

Cela doit faire un ouvrage fort curieux.

L'ABBÉ

Je vous en réponds ; si vous voulez, je vous en réserverai quelques exemplaires. 540

FRANVILLE

Vous me ferez le plus grand plaisir, et si je ne craignais d'abuser de votre complaisance, je vous prierais de m'en donner d'avance une petite idée.

L'ABBÉ

Très volontiers, Monsieur ; nous n'aurions pas le temps d'entrer dans le détail des préceptes, mais je vais vous donner quelques exemples qui vous rendront les effets plus sensibles. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de paroles dans ce spectacle là, et qu'il faut y suppléer par les attitudes. 545

FRANVILLE

J'y suis, Monsieur, j'y suis.

(Il fait le geste.)

(Il fait le geste.)

(Il fait le geste.)

L'ABBÉ

« Eh ! Quoi, c'est vous. » « Ah ! Trop cher ennemi, je vous pardonne tout. » Figurez-vous donc, Monsieur, deux armées en présence, les deux chefs en tête de leurs troupes, et exprimez-moi le premier mouvement d'indignation qui se passe entre eux. C'est le défi d'Achille, Monsieur ; voyez-le. Portez votre jambe en arrière, mettez vivement vos deux poings dans la poche gauche, et tournez la tête à droite avec un oeil farouche. Le voici. Ils se battent, Monsieur, l'un des deux chefs est désarmé par l'autre ; exprimez-moi son désespoir ? « Frappez un grand coup de poing de la main droite sur le coeur, couvrez-vous le front de la main gauche, renversez la tête en arrière les yeux fermés, et resserrez les épaules en avant. Le voilà. » À ce mouvement là, Monsieur, son casque est tombé, sa tête se découvre, et son vainqueur le reconnaît. C'est sa maîtresse, c'est son père, son fils, tout ce que l'on voudra. Jugez du grand étonnement. Le voici, Monsieur. « Renversez-vous et ployez sur la partie gauche, tendez les deux mains en avant, et restez la bouche ouverte. » L'autre qui le reconnaît alors, lui pardonne sa victoire, et ex- 550
555
560

prime l'amour, la tendresse qui étouffe la rancune ; et le voici. « Portez⁵⁶⁵
les deux mains sur votre coeur, haussez les épaules, balancez vivement
la tête, élancez-vous en l'air en détachant les mains, et restez sur la
pointe du pied. Alors les deux armées se mettent à danser pour célébrer
la fête. Voilà le ballet. Les deux chefs s'embrassent, et cette pantomime
là, par exemple, tout le monde la sait.

570

FRANVILLE

C'est superbe, Monsieur, je sens toute l'utilité d'un travail aussi pré-
cieux... Mais pardon, cela vous fatigue trop, et...

(En disant ces vers, l'acteur roule des yeux égarés, marche à grands pas précipités, ou s'arrête tout à coup ; se tord les bras, et termine tous ces mouvements convulsifs par se jeter dans un fauteuil.)

L'ABBÉ

« Sous mes pas chancelants je sens trembler la terre ! J'entends partir la
foudre et gronder le tonnerre ! Un serpent venimeux me déchire le
coeur ! Dieux ! Quels affreux tourments ! Je succombe, je meurs. » Non,⁵⁷⁵
au contraire... Tenez, un exemple dans le grand tragique. Et en voici
d'un genre plus tranquille... Si vous aviez à jouer la Tragédie de Mithri-
date en Pantomime, comment vous y prendriez-vous.

FRANVILLE

Mais je serais fort embarrassé, et vous ?

(En déclamant ce morceau, l'Acteur fait des gestes ridicules, mais cependant analogues aux vers qu'il débite, et il les explique à mesure au Directeur qui ne les comprend pas.)

(Il tourne les mains sur sa tête, pour indiquer la couronne.)

(Il montre son pouce.)

(Il présente quatre fois ses dix doigts.)

(Il fait avec ses deux mains l'image de la bascule.)

*(Il tourne plusieurs fois ses deux mains sur la tête pour indiquer (dit-il) les
Couronnes au pluriel.)*

*(Il montre les deux premiers doigts de chaque main et les croise comme quand
on excite les chats ou les chiens à se battre.)*

L'ABBÉ

Ainsi ce Roi qui seul et pendant quarante ans Lassa tout ce que Rome
eut de chefs importants, Et qui dans l'Orient balançant la fortune, Ven- 580
geait de tous les Rois la querelle commune, Meurt et laisse après lui
pour venger son trépas Deux fils infortunés qui ne s'accordent pas.
Croyez-vous que ce petit traité l'aura quelque succès. Moi, Monsieur,
point du tout.. Tenez, écoutez le commencement. C'est Zipharès qui 585
parle à son confident, lorsqu'il croit Mithridate mort ; il lui dit :

FRANVILLE

Comment, Monsieur, je vous garantis que cet ouvrage vous fera le plus
grand honneur, quant à moi, j'en retiens plusieurs exemplaires, et j'en
veux fournir à chaque Comédien que j'engagerai ; mais il est tard,
faites-moi l'amitié de dîner avec moi, nous parlerons plus amplement de 590
votre ouvrage.

L'ABBÉ

Vous êtes bien honnête, Monsieur, mais ma tante.

FRANVILLE

Ah ! Madame votre tante, je n'y pensais plus, c'est le plaisir que j'ai à vous entendre qui me la fait oublier, donnez-vous la peine d'entrer dans ce cabinet, vous allez y trouver compagnie. Je vais vous y rejoindre.

595

L'ABBÉ

Ma tante y est donc, Monsieur ?

(L'Abbé entre.)

FRANVILLE

Oui, Monsieur, et d'autres personnes de votre connaissance.

SCÈNE XI

(Il va pour écouter à la porte.)

FRANVILLE *(seul)*

Ah ! Parbleu, nous allons faire un petit dîner de famille qui j'espère sera réjouissant. Voyons un peu comment ou le reçoit.

SCÈNE XII

Franville, Un Fiacre.

600

LE FIACRE *(d'une voix enrouée)*

Parlez donc, Monsieur, est-ce qu'on se gobarge de moi donc, de me faire rester comme une enseigne par le temps qu'il fait ?

FRANVILLE

Que demandez-vous, mon ami ?

LE FIACRE

Par la ventregué ! Je demande une vieille béquillarde avec un farluquet d'Abbé qui m'avont planté là comme pour raverdir.

605

FRANVILLE

Il faut attendre un instant, mon enfant.

LE FIACRE

Ah ! Jarnonbille ! Attendre, et mes chevaux qui n'ont rien dans le ventre. Prenez-vous par vous-même. Faut-il pas que ces pauvres animaux mangent ?

FRANVILLE

Vous avez raison, mon ami, je vais vous faire parler à Monsieur l'Abbé.

610

(Franville entre dans le cabinet.)

LE FIACRE

Ah ! Morgué, parler, je n'ons pas besoin de parlemantage. C'est de l'argent qu'il me faut.

LE FIACRE *(sur le devant du Théâtre)*

Oui, cherche ; vas, tu les trouveras... Ah ! Monsieur le Directeur, vous voulez essayer les gens.

(Il appelle.)

FRANVILLE *(sortant du cabinet)*

Ah ! Morbleu, il n'y a plus personne, ils sont sortis par derrière. La Pierre, hola, la Pierre ! Ce drôle là est à courir depuis le matin.

615

LE FIACRE

Eh ! Ben, Monsieur, où est-ce qu'est donc l'Abbé ?

FRANVILLE

Ma foi, mon ami, je n'en sais rien.

LE FIACRE

Comment, morgué, vous ne savez pas ? Et ste Vieille, sans dents, est-ce qu'elle est fondue aussi ?

620

FRANVILLE

Ils étaient dans ce cabinet qui donne sur la rue ; ils s'en seront allez pendant que vous êtes entré.

LE FIACRE

Ah ! Ventregué, je ne donnons pas dans ce godan là, vous les avez caché quelque part ; mais sarpejeu je serons payé, où j'allons faire un beau sabbat !

625

FRANVILLE

Que veut dire ce drôle là ? Je les ai fait cacher ! Allons, va attendre ton monde à la porte, et ne fais pas l'insolent.

LE FIACRE

Allons donc, note bourgeois ; ne faites donc pas comme ça le gausseur ; mettez la main à la poche, croyez-moi, c'est vote plus court.

FRANVILLE

Allons, sors d'ici, tout à l'heure.

630

LE FIACRE

Qu'appellez-vous, sors d'ici ! Je ne démarre pas que je n'ayons de l'argent déjà primo.

FRANVILLE

Et moi je te conseille de t'en aller au plus vite, sinon je vais te faire étriller.

LE FIACRE

Oui, Monsieur le Directeur ; vous prenez le mors aux dents ; ah ! Ben, je vas vous faire cabrer, moi.

635

FRANVILLE *(appelle)*

La Pierre ! Oh la Pierre !

LE FIACRE

Ah ! Palsangué, je me ris de la Pierre et de la butte comme de Colin Tampon ; mais morgué, j'allons voir si vous vous rirez du Commissaire, vous, Monsieur le débaucheur ; j'allons voir ça.

640

FRANVILLE *(le poussant)*

Oui, oui, sors d'ici, toujours.

LE FIACRE

Ah ! Ventrebleu, ne nous poussez pas, car je sommes rétifs, je vous en avertis, et je pourrions vous lâcher une ruade en manière de salut.

FRANVILLE (*appelant toujours*)

La Pierre, viendras-tu donc, maraud ?

(Il fait comme quand on veut retenir des chevaux.)

(Il s'en va.)

LE FIACRE

Eh ! Donc ! Eh ! Donc note bourgeois. Dia, dia, bride en main. Le Com-⁶⁴⁵
missaire demeure ici devant. J'allons savoir la définition de ça.

SCÈNE XIII

(Comme il va pour sortir, il est arrêté par le Commissaire qui entre.)

FRANVILLE (*seul*)

Au diable soit le maudit homme ! Et ce coquin de La Pierre, tenez, qui me laisse seul ici depuis ce matin, pour me faire une commission. Mais je n'en reviens pas qu'ils soient partis tous, comme cela, sans me rien dire ! Ils se sont trouvés quatre, ils auront voulu profiter du fiacre pour s'en aller ensemble, ils sont peut-être en bas dans son carrosse ; je m'en⁶⁵⁰
vas voir.

SCÈNE XIV ET DERNIÈRE

Franville, Un Commissaire, en robe.

LE COMMISSAIRE

Qu'est-ce que c'est donc, Monsieur, qu'est-ce que c'est donc ? L'on me fait des plaintes contre vous.

655

FRANVILLE

Contre moi, Monsieur, à quel sujet, s'il vous plaît ?

LE COMMISSAIRE

À quel sujet ! Mais à plusieurs sujets, Monsieur, l'accusation est grave.

FRANVILLE

Quoi, Monsieur, vous écoutez un coquin de fiacre !

LE COMMISSAIRE

Non, non, Monsieur ; je n'écoute point un coquin de fiacre, il s'est bien venu plaindre à moi ; mais ce n'est pas là-dessus que je vous interpelle de répondre, Monsieur. Il s'agit d'une affaire de plus grande importance.

660

FRANVILLE

Mais, Monsieur, je ne crois pas...

LE COMMISSAIRE

Silence, Monsieur, laissez-moi parler ! Vous ne croyez pas... Vous débauchez des jeunes gens, et j'ai reçu des plaintes contre vous de toute une famille.

665

FRANVILLE

De toute une famille.

LE COMMISSAIRE

Oui, Monsieur, de toute une famille. C'est au sujet du nommé Eustache Pointu ; vous remettez-vous cela, Monsieur.

FRANVILLE

Eh ! Monsieur, l'on vous a trompé. Monsieur Eustache Pointu le fils est un nigaud qui n'est bon à rien. Son père est un ivrogne, sa mère une ridicule, et Monsieur l'Abbé, leur digne cousin, est un fou fieffé. ⁶⁷⁰

LE COMMISSAIRE

Monsieur, Monsieur; ne dites pas de mal de cette famille là, je vous prie.

FRANVILLE

Est-ce que vous y prenez intérêt, Monsieur ?

LE COMMISSAIRE

Oui, Monsieur, beaucoup, excessivement, Monsieur.

FRANVILLE

Mais, Monsieur le Commissaire, ne seriez-vous pas un peu parent ? Je vous trouve un certain air de ressemblance. ⁶⁷⁵

LE COMMISSAIRE

Trouvez-vous cela, Monsieur ?

FRANVILLE

Ma foi, Monsieur, l'on ne peut d'avantage... Je ne sais si je vois trouble aujourd'hui, ou si j'ai l'oeil ensorcelé mais tous ceux que j'ai vu ce matin m'ont paru se ressembler... Il n'y a pas jusqu'à ce maudit Fiacre à qui j'ai trouvé un air de...⁶⁸⁰

LE COMMISSAIRE

Monsieur, Monsieur, tout cela est bon pour la plaisanterie. Mais l'affaire est grave. Je vous en avertis, la famille instruit contre vous, et je vous conseille d'arranger cela.

FRANVILLE

Mais ; Monsieur, je n'ai aucun tort, il m'est aisé de vous en convaincre ;⁶⁸⁵ ils sont tous venus me voir ce matin les uns après les autres, et je n'ai pris avec eux d'autre arrangement que de les inviter à dîner.

LE COMMISSAIRE

Eh bien ! Monsieur, pour vous donner les moyens de prouver votre innocence, je vais rester aussi et nous dînerons tous ensemble.

FRANVILLE

Ah ! Monsieur, de tout mon coeur, mais où les prendre actuellement ?⁶⁹⁰

LE COMMISSAIRE

Oh ! Oh ! Je les ferai bien retrouver moi. Préparez-vous seulement à soutenir la confrontation.

FRANVILLE

Ma foi, Monsieur, quand on voudra, je suis tout prêt.

(Il ôte sa robe et sa perruque, il paraît sous la capote de Fiacre. Il change sa voix à mesure.)

(Il jette la capote.)

(Il tire d'une des poches la perruque de Pointu.)

(Il tire de l'autre poche un Mantelet.)

(Il déboutonne l'habit d'Abbé, et laisse voir la veste du beau Léandre.)

(Il ouvre la veste on voit le gilet de l'Allemand.)

(Il tire de son gousset la contre-marque du Souffleur.)

LE COMMISSAIRE

Eh ! Bien, Monsieur, attention : vous voyez d'abord le Commissaire. V'là le Fiacre not' Bourgeois. Voici Monsieur l'Abbé. Voici Monsieur Eus-
tache Pointu le père. Voilà Madame Poin, Pointu la mère. Monsieur, je
suis le jeune homme dont auquel. Ly être la commissionnaire de la lettre,
Monsir. Je viens, Monsieur, vous représenter le billet d'entrée que vous
m'avez fourni pour savoir, Monsieur, si vous aviez besoin de mon petit
service.

695

700

FRANVILLE

Comment, Monsieur, c'est vous qui m'avez ainsi promené toute la mati-
née. J'en suis enchanté ! J'ai pensé vingt fois me douter de la plaisante-
rie.

LE JEUNE HOMME

Pardon, Monsieur. Mais l'extrême envie que j'ai de jouer la Comédie
m'ayant déterminé à m'adresser à vous, j'ai voulu, comme je vous

705

l'annonçais dans ma lettre, vous mettre à même de m'essayer avant de conclure ; en conséquence je suis venu, avec ma provision d'habits dans une voiture m'établir à votre porte. Je me suis présenté et vous m'avez facilité vous-même mes travestissements, en me logeant dans ce cabinet qui s'ouvre sur la rue ; je suis revenu alternativement sous différentes formes, c'est maintenant à vous de juger sous laquelle je pourrai vous convenir. 710

FRANVILLE

Monsieur, je suis charmé de vous connaître, allons d'abord nous mettre à table, nous terminerons notre affaire ensuite, et j'espère que nous aurons sujet d'être contents tous deux. 715

LE JEUNE HOMME

ON FAIT CE QU'ON PEUT, ET NON CE QU'ON VEUT. Monsieur, si le talent chez moi ne répond pas à la bonne volonté, souvenez-vous toujours du Proverbe.